

2° Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 24.08.2012

Hier nous avons médité sur la manière dont notre disponibilité à la conversion dépend de quelle sorte de joie nous cherchons pour notre vie. Dans la parabole du fils prodigue, nous avons vu comment le frère aîné vit dans le désir de changements superficiels, éphémères, et que cela le ferme à la véritable conversion du cœur qui lui permettrait d'entrer dans la joie de son père, qui est une joie d'amour toujours possible et toujours plus grande parce que son motif, son but, est infini et éternel.

Dans l'Évangile de Luc, il y a une autre image très explicite de cette opposition entre le souci pour les changements superficiels et la joie de la conversion au Christ. Ce n'est pas cette fois à propos de deux frères, mais de deux sœurs, Marthe et Marie (Luc 10,38-42).

Ce qui distingue vraiment les deux sœurs n'est pas l'action et la contemplation, mais précisément l'objet de leur joie, et donc le changement qu'elles veulent pour leur vie. Marthe est prise tout entière par le souci que les choses immédiates aillent bien. Son cœur est tout occupé par le désir d'offrir un bon repas à ses hôtes. Cela, évidemment, n'est pas une mauvaise chose et peut être le signe d'une grande charité. Cela devient un problème lorsque ce désir occupe et préoccupe tout le cœur et que nous demandons toute notre joie seulement à cela.

Sa sœur Marie, assise aux pieds de Jésus et écoutant sa parole, montre que ce qu'elle a de plus cher est Jésus lui-même, que sa joie est le Christ et ce qui vient de lui. Telle est la "meilleure part" (Lc 10,42) que personne ne peut nous enlever, parce que la présence et la parole du Seigneur sont un trésor que rien ne peut corrompre ou diminuer. La "meilleure part" est la préférence du Christ. Qui la choisit, qui la cherche, comme Marie de Béthanie, ne perd jamais sa joie, quoi qu'il arrive.

Jésus appelle à Marthe à vivre elle aussi dans cette préférence qui n'est pas éphémère, à vivre pour la "seule chose nécessaire" (10,42), sans limiter le désir de bonheur infini de son cœur à ce qui passe, qui se corrompt, qui ne nous rend pas libres. La conversion que Jésus lui demande n'est pas de faire plus d'efforts, parce que Marie ne fait rien d'autre que d'être assise aux pieds de Jésus et de l'écouter. Jésus demande à Marthe de ne pas limiter son désir de bonheur à ce qu'elle fait, ou à ce que font ou ne font pas les autres, de ne pas s'arrêter à la situation immédiate, à son projet sur la manière dont les choses devraient aller.

Mais il y a un autre épisode de Luc qui met bien en lumière la distinction entre ceux qui attendent la joie de changements extérieurs et ceux qui sont prêts à convertir leurs cœurs au Christ. C'est l'épisode des deux larrons crucifiés avec Jésus (Lc 23,39-43).

Le premier larron veut que le Christ change les circonstances de sa vie, qu'il le détache de la Croix : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! » (Lc 23,39). Il voudrait utiliser Jésus pour réaliser sa joie, mais Jésus n'est pas sa joie. Ainsi, en lui il n'y a aucune disponibilité à se convertir, à convertir son cœur.

Le bon larron au contraire accepte que le changement doive se produire avant tout en lui et non dans les circonstances. Cette attitude de conversion l'ouvre à la joie sans limites que seul Jésus peut lui donner : "Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis." (Luc 23,43)

Le bon larron définit la bonne attitude que j'ai essayé de décrire hier et aujourd'hui, l'attitude de conversion qui cherche jusqu'au bout la joie dans le Christ, utilisant l'expression, surprenante sur les lèvres d'un pauvre criminel, de "crainte de Dieu". Quand il explique à son compagnon pourquoi son exigence vis-à-vis de Jésus est erronée, il définit comme "crainte de Dieu" la position juste face à Jésus-Christ et face à nous-mêmes : "Tu n'as donc aucune crainte de Dieu, toi qui es condamné à la même peine ?" (Lc 23,40). C'est donc la "crainte de Dieu" qui lui permet de vivre avec vérité les circonstances terribles qu'il est en train de souffrir. Et pour lui, la "crainte de Dieu" signifie tout d'abord reconnaître le mystère du Christ qui souffre et meurt innocemment pour nous et ensuite se fier totalement, avec simplicité et confiance, à ce mystère : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne !" (Lc 23,42).

Le bon larron exprime ici la perfection de la conversion dans le fait de mettre en Christ toute la joie et le salut de sa propre vie.

Eh bien, cette position religieuse correcte face à Dieu et à nous-mêmes, la "crainte de Dieu", est très présente dans les Écritures, surtout dans les Psaumes, et également dans la Règle de Saint Benoît, et je voudrais l'approfondir dans les prochains Chapitres, parce que je crois qu'elle est fondamentale pour vivre en vérité notre vocation, et pour la vivre avec une vraie joie. Et dans le bon larron, l'Évangile nous annonce que la position de la "crainte de Dieu" est la vérité humaine accomplie, est une plénitude d'humanité, est la sainteté chrétienne. C'est pourquoi Saint Benoît veut nous apprendre cette attitude du cœur et de la vie, que, aujourd'hui, nous avons tendance à oublier, à considérer comme démodée, parce que nous ne la comprenons pas de la bonne façon, et parce que, influencés par les idéologies de l'époque moderne, nous pensons que la crainte de Dieu est une mortification de notre liberté, de notre intelligence et de notre bonheur. Au lieu de cela, la Parole de Dieu et la tradition monastique nous disent le contraire : que la crainte de Dieu est la condition fondamentale de la liberté, de la sagesse et du bonheur de l'homme, parce que la crainte de Dieu est l'attitude d'humilité qui s'ouvre à l'œuvre du Seigneur très bon dans notre cœur et dans notre vie.

Le bon larron nous apprend que la crainte de Dieu porte à son accomplissement notre conversion, en nous portant à compter totalement sur le Christ et sur le don qu'il fait de tout Lui-même, et de toute Son amitié qui nous désire avec Lui pour toujours. Quand Saint Benoît, à la fin de la Règle, exprime le désir que le Christ, préféré absolument à tout, "nous conduise tous ensemble à la vie éternelle" (RB 72,12), fondamentalement il nous identifie tous au bon larron, il nous l'indique comme maître du salut accueilli avec l'humilité de la crainte de Dieu.

Nous approfondirons ce sujet dans les prochains chapitres.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist